

# HAIE CHAMPÊTRE & DÉVELOPPEMENT DURABLE...

## De territoires en paysages

Bruno SIRVEN  
Chef de projet  
Arbre & Paysage 32  
10 avenue de la Marne 32000 AUCH  
05 62 60 12 69  
contact@arbre-et-paysage32.com

### Qui se soucie aujourd'hui de nos haies champêtres ?

Qui même connaît la signification de "haie " et a fortiori celle de "champêtre " ?

Les haies champêtres, ce sont ces innombrables rangées d'arbustes -ou d'arbres et d'arbustes- mélangés, de formes, de hauteurs et de compositions en tous genres qui verdissent, aujourd'hui encore, bon nombre de nos campagnes, sans parler des quelques emblématiques bocages français. « Echeveaux de verdure », « mailles plantureuses » « et autres « traînes émeraudes » [...] qui ont inspiré tant d'écrivains, de peintres et de photographes, sont un assemblage complexe de végétaux, naturellement présents dans nos contrées ou importés d'ailleurs, qui se sont patiemment acclimatés au gré de l'histoire, et qui se sont finalement intégrés à nos flores locales

Malgré leur aspect naturel, ces haies champêtres doivent leur existence à la volonté et à la main de l'homme ; c'est lui qui les entretient et les canalise en empêchant qu'elles ne se propagent et s'élargissent. Ce travail bien conduit est d'ailleurs nécessaire à leur épanouissement et garantit l'équilibre et la durabilité de l'ensemble. On les rencontre dans tous types de situations, le long des routes, près des maisons, en bordure des champs, des prés, au bord des rivières...

Il est d'ailleurs paradoxal de constater combien des éléments si quotidiens de nos paysages restent si éloignés de notre conscience, au point de n'avoir aucune dénomination précise, si ce n'est quelques appellations confuses ou fantaisistes : haie naturelle, sauvage, vive, paysagère, bocagère, brise-vent ou encore « mixed border »... Alors que, quel que soit leur type, les haies en bonne santé ne peuvent prétendre à une quelconque hiérarchie de valeur ou d'utilité. On pourra parler tout au plus de haie basse, haute, moyenne, ondulée, large, taillée..., selon la liberté qu'on leur laisse et la physiologie qu'elles présentent.

Si on ne les remarque guère en tant que telles, on déplore en revanche systématiquement leur absence, la monotonie d'espaces vides et sans âme, et l'actualité dénonce régulièrement les conséquences en grande partie liées à leur disparition : l'érosion, les inondations, les excès climatiques, la pollution, l'amenuisement de la biodiversité...

### Une nature peu ordinaire, un trésor insoupçonné.

Car ce qu'on ignore le plus de ces banales haies, c'est qu'elles sont une invention formidable, un événement majeur dans l'histoire naturelle des sociétés rurales au point de constituer un des patrimoines écologiques et agronomiques les plus remarquables. Et c'est bien dans ces deux domaines que les haies font exception parmi les diverses formations végétales, de par la diversité floristique et faunistique dont elles sont le siège, assurant ainsi quelques fonctions " vitales " dont sont dépossédés les espaces les plus investis ou voués à la monoculture : complexité des chaînes alimentaires, habitat pour les pollinisateurs, les améliorateurs du sol, les "décomposeurs", gisement d'auxiliaires des cultures, activateur de la biodiversité en général.

Nées avec l'agriculture, les haies ont été élaborées empiriquement par des générations d'éleveurs et de cultivateurs qui ont su observer et apprivoiser la grande capacité d'adaptation de la nature.

Les haies d'aujourd'hui contiennent cet héritage, dû dans un premier temps à la nécessité de défendre et de clore champs et prairies et d'en matérialiser les entours. Après la clôture de pierres -ou murgers-, de branchages morts, apparaît la haie vive, peut être spontanément en recolonisant ces cordons de bois et de roches issus du défrichement et de l'épierrement de lopins de terre. De ce simple statut de clôture, la haie devient progressivement

une formation végétale cultivée et entretenue au point de devenir une composante à part entière, voire indispensable, des systèmes de production vivrière, auxquels elle offre des ressources et des services multiples : gisement de bois, de fruits, de fourrage, de plantes médicinales, tinctoriales, de gibier... mais aussi protection des cultures, des élevages, des constructions...

Ainsi au début du 20<sup>ème</sup> siècle, ce sont plusieurs centaines de milliers de kilomètres de haies et d'aussi innombrables arbres "hors-forêt" qui étaient gérés et entretenus en France, "naturellement" par des milliers d'agriculteurs sans qu'il fût besoin, à l'instar de la forêt, d'en confier l'administration à un établissement public. Des haies qui comme en témoignent les recensements agricoles du début du siècle, participaient de manière non négligeable aux revenus de l'exploitation. Aujourd'hui on considère que la moitié de ces haies ont disparu, "le blé ayant pris la place du chêne" : modernisation de l'agriculture, exode rural, développement urbain et multiplication des infrastructures.

Ces haies étaient sans doute trop nombreuses, traduisant le démembrement de la propriété foncière, dont elles matérialisent d'ailleurs les limites. Mais beaucoup étaient stratégiquement situées. Ce "désarbement" massif n'a pu que révéler l'extrême fragilité de nos territoires, où les reliefs sont rarement plats, les climats toujours capricieux, les sols invariablement vulnérables et la ressource en eau inexorablement limitée...

### **Du bon usage de la Nature ... lorsqu'elle nous rappelle à l'ordre.**

Les haies champêtres participent donc à ce souci constant d'amadouer la nature, de prévenir les risques et d'atténuer les phénomènes violents qui peuvent affecter notre environnement. Un rôle qui ne pourra que s'accroître alors que nous subissons les prémices d'un changement climatique marqué par la soudaineté et l'intensité de ces phénomènes.

Si la haie ne peut à elle seule traiter tous les symptômes des maux dont souffrent les espaces humanisés, elle peut toutefois en atténuer sensiblement de nombreuses causes.

La deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle n'a pas épargné les traditionnelles "bordées" "bouchures", "traces", « breuils » ou autres "plesses". L'intensification de l'agriculture, la reconstitution de notre "douce" France se sont accélérées en quelques décennies, de longues décennies où jusqu'à nos jours pratiquement, tout semble avoir été mis en œuvre pour détruire et arracher ; y compris les haies qui ne gênent pas, considérées pourtant comme des ennemies et ne jouissant d'aucune protection réglementaire. Malgré les réorientations agricoles, les mesures «agri-environnementales», les programmes de «restauration» de l'espace rural, les bonnes intentions de la PAC, et les diverses interventions sectorielles des collectivités, le bilan est lourd : la table rase est de mise sur des pans entiers de nos territoires.

Dès les années 70, on parle de désastre national, d'anéantissement des campagnes et très vite on songe à "replanter", mais on ne peut que constater l'insuffisance quantitative des actions entreprises au regard des menaces qui pèsent sur ces espaces. Recherche agronomique, résultats scientifiques, soutien des collectivités, attente sociale, opinion publique, tous s'accordent à démontrer les bienfaits des haies, à vanter les mérites de ce « bien public », mais les actes restent timides, et le décalage entre les besoins d'une part et les politiques engagées et leur traduction réglementaire d'autre part, s'accroît chaque jour davantage.

Pourtant, nous parlons bien de développement durable, et derrière ce concept plein de sagesse, ni la nostalgie ni le catastrophisme n'ont de place. Il s'agit plutôt de repositionner la haie dans sa véritable dimension économique, non pas celle qui consiste en un simple support d'image destiné à la communication des terroirs et de leurs produits mais au cœur de la partie qu'elle peut jouer dans la viabilité "technique" et budgétaire des territoires, et plus directement dans le confort des espaces de vie, à l'heure où la qualité de notre environnement et la disponibilité des ressources vitales représentent un coût de plus en plus élevé.

### **Outil économique et agent de développement durable ...**

On a — sans doute à tort — cantonné la valeur économique des haies dans le registre "production de bois", celle-ci étant envisagée sous la forme d'une forêt linéaire. Cette économie de prélèvement direct reste limitée, même si l'on peut imaginer que des haies soient destinées à une exploitation régulière et rationnelle, dans le cadre d'une filière de proximité pour la production de bois-énergie ou de bois raméal pour enrichissement des sols. Mais l'on se

doit de considérer toutes les autres contributions indirectes que les arbres et les haies champêtres amènent dans l'économie de nos territoires : biomasse en général et séquestration du carbone, conservation et amélioration des sols cultivés, équilibre écologique et protection des cultures, cycle de l'eau et régulation climatique, etc... Cette valeur économique, faute de pouvoir être quantifiée avec justesse, souffre paradoxalement de son évidence !

A ces questions brûlantes de l'actualité, la haie champêtre peut apporter quelques modestes mais significatives réponses, localement et globalement, dans la mesure où elle peut s'intégrer avec simplicité dans la modernité de nos territoires.

C'est bien ici que réside l'enjeu du développement et de l'aménagement, car la haie n'est pas l'apanage de la campagne, ni du champ. Outre ses effets écologiques et sa valeur esthétique, sa dimension patrimoniale et culturelle, la haie dispose de nombreux atouts techniques, et elle constitue à ce titre une des pièces maîtresses du « génie végétal » dont nous disposons, un véritable matériau d'équipement.

Elle est une solution efficace, simple et bon marché, extrêmement polyvalente, adaptable à toutes les situations et modulable à toutes les échelles ; équiper un « bassin versant », verdir un lotissement, structurer une exploitation, paysager une construction neuve, stabiliser une pente, protéger une zone du vent, clôturer une parcelle, aménager une école, ombrager un stationnement ...

Même en ville, où l'univers est minéral et figé, la haie apporte sa touche de gaieté imprime la ronde des saisons et participe ainsi à donner de la vie en créant une ambiance harmonieuse, et avec les autres végétaux, en dispensant une sensation de bien-être.

C'est au travers de cet aspect pratique que les haies présentent un intérêt économique direct. Un mètre linéaire de haie coûte bien moins cher qu'un mètre de palissade en béton. Les élevages et les cultures abritées par un maillage suffisant ont des rendements plus élevés. Un talus routier et des terres épargnées de l'érosion ne coûtent pas en travaux de voirie, répétitifs et inutiles.

Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons nier que la haie donne toujours plus que ce qu'elle prend, que les quelques espaces "perdus" qu'elle accapare peuvent rapporter beaucoup. En ce sens nous ne pouvons réfuter qu'avec la haie, sans exagération, il y'a toujours un retour sur investissement.

## Un défi pour l'Avenir, des enjeux planétaires ...

La haie champêtre n'a pas dit son dernier mot, et elle n'a pas encore sa place dans les musées ethnographiques. Nous savons bien que nos haies ont un rôle partiel parmi les composantes de notre environnement et que leur impact est largement conditionné par la qualité des pratiques que nous mettons en œuvre pour les gérer.

Mais cela n'explique pas pourquoi ces arbres et ces haies champêtres, si indispensables à notre existence biologique restent les parents pauvres de notre civilisation, au point d'être complètement ignorés : quasi-absents de nos programmes scolaires, de nos leçons de choses, du cursus de l'enseignement agricole. Comment avons-nous pu trahir nos plus fidèles et précieux alliés : les arbres ? J'en profite pour saluer tout particulièrement Francis HALLÉ, un des plus éminents ambassadeurs des arbres de la planète, et Dominique MANSION, éminent illustrateur, amoureux des trognes, qui nous ont fait l'honneur de leur participation à ces rencontres.

Pourquoi le passage à l'acte est-il si frileux ? La campagne se vide, la population est urbaine, la société se tertiarise, le contexte agricole est délicat, mais ceci n'explique pas tout. Car l'arbre est utile, et indispensable à notre existence. Pas suffisant, mais absolument nécessaire à l'équilibre écologique, à la viabilité biologique de la planète. Sa présence est indispensable partout, diffuse à l'ensemble des milieux qui peuvent le recevoir, dispersé en tous lieux qui ne soient pas forestiers ou investit par les activités de l'homme. Car l'histoire nous a montré combien les espaces surexploités sont éphémères, combien le désert et la désolation ont été prompts à se substituer à des espaces sur-pâturés, ou cultivés sans précaution. La diffusion, le maillage des arbres –hors-forêt, urbains ou champêtres- dans ces espaces est un gage de durabilité ; l'arbre ne peut être relégué dans quelques massives et isolées zones sanctuaires, dans quelques refuges remarquables qui constitueraient le poumon de la planète. D'autant que tous les arbres ne sont pas forestiers, que toutes les essences ne supportent pas de vivre en forêt !

Certes, on ne peut que se flatter de voir planter chaque année en France et en Europe plusieurs centaines de kilomètres de haies. La désaffectation des bords de champs, de routes, et de fossés permet leur recolonisation naturelle par de nombreuses haies spontanées.

Mais ces situations ont aussi leur revers : le ratage de plantations massives, pas forcément désirées par leurs

propriétaires et qui n'ont pas été entretenues. L'utilisation de certaines essences inadaptées, parfois venues de l'autre bout du monde ou faussement « champêtres », dans les haies mais aussi en alignement routier où un véritable gaspillage est à déplorer par l'utilisation de végétaux trop développés, mal conformés, ou plus grave encore, inadaptés, aux origines souvent douteuses. Et certaines dérives : planter pour planter, planter pour compenser, planter pour remplir, planter pour décorer... pour se donner bonne conscience !

Le désintérêt que l'on porte aux bords de champs n'a pas que des conséquences positives : table rase de toute végétation, ou à l'inverse abandon complet des linéaires en place, et peut-être pire encore, des entretiens brutaux et tardifs sur des haies délaissées, qui saccagent, torturent et enfin épuisent les végétaux.

Beaucoup reste à faire et les nombreuses réussites des planteurs volontaires et de leurs techniciens " faiseurs de haies " ne sont qu'un modeste ferment de la tâche à accomplir.

## **Un métier, des compétences, un savoir-faire ... Et quelle légitimité ?**

Loin d'être négligeables, ces réussites sont l'aboutissement d'un considérable travail de fond, d'inventivité, de recherche, de pratique et d'explication, qu'il faut optimiser chaque jour et prolonger encore, auprès des collectivités et des propriétaires qui décident de s'impliquer et d'agir. Cette réussite n'est possible que par cette responsabilité, cet engagement et la mobilisation des volontés locales, un juste équilibre entre décision collective et implication individuelle.

A l'origine de cette démarche nous devons saluer et rendre hommage à notre invité Dominique SOLTNER, dont nous connaissons tous l'intérêt et l'avant-gardisme des travaux.

Aujourd'hui toutes ces initiatives qui ont essaimé de nombreuses régions françaises, ont donné naissance à un métier dont l'activité principale est la pédagogie, la transmission de savoirs et de gestes. Une profession qui se donne paradoxalement l'objectif de disparaître, lorsque tout le monde aura réappris la haie, lorsque chacun deviendra autonome et pourra se passer de structures de terrain et de « conseillers en formations linéaires ». Ce jour est loin d'être arrivé. De nombreux départements disposent, sous diverses formes, de services appropriés et de compétences reconnues, capables de diagnostic, de gestion et d'action pour la haie champêtre. La plupart dispose d'un bagage technique et d'une connaissance de leur territoire inestimable. C'est à ce titre, au-delà de leur compétence en génie végétal, que ces acteurs sont devenus des interlocuteurs et des généralistes incontournables de l'aménagement. Par leurs conseils et l'opérationnalité de leurs actions, ils imaginent des solutions adaptées, innovent, rationalisent et mettent en œuvre des principes simples, sans pour autant reproduire aveuglement et infructueusement, des modèles préfabriqués, des recettes toutes faites...

Mais bien souvent leur situation est précaire, tant sur le plan matériel qu'institutionnel, à l'image des arbres et des haies qu'ils défendent.

Dans ce contexte, il paraît urgent d'imaginer un statut institutionnel et d'instaurer un cadre réglementaire approprié, afin d'organiser une représentation de nos haies et de leurs opérateurs à la mesure des enjeux qu'ils soulèvent.

... mieux diffuser la connaissance, échanger des savoir-faire, partager des expériences multiples, il devient urgent que toutes les parties prenantes de la haie champêtre se rencontrent et c'est bien l'objet de ces journées organisées en Gascogne.

...une contrée dépourvue de bocage au sens strict, mais où la haie est particulièrement présente, dans la campagne, dans la ville même d'Auch, tout près de nous, mais aussi dans les préoccupations...

Ces premières rencontres seront certainement l'occasion de tisser des liens fructueux et d'impulser une concertation durable, pour les années à venir.

Mesdames, Messieurs, qui participez à ces premières " assises ", ou qui allez intervenir à la tribune, dites nous que nos haies sont formidables et que ça vaut le coup de leur donner une audience nationale et qu'il est légitime de miser sur elles.